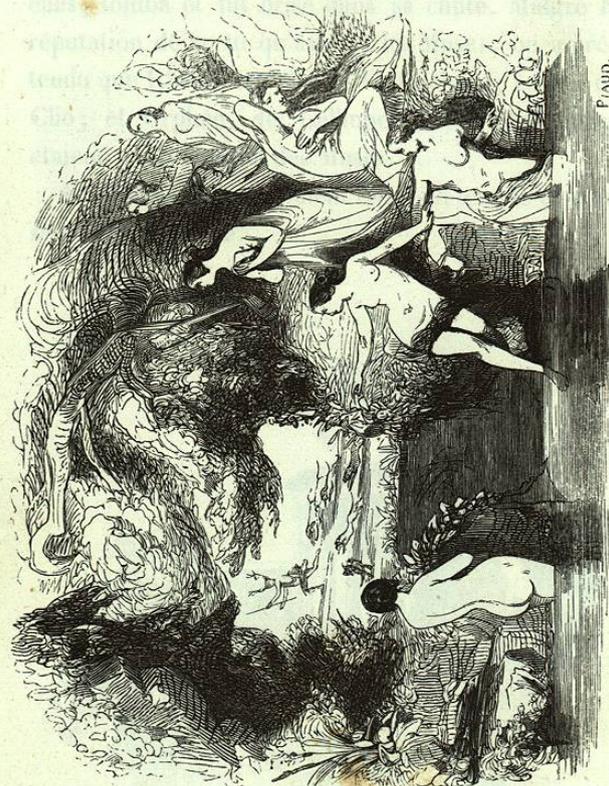


LA MYTHOLOGIE



P. AUD.
12

DIANE.

Diane était fille de Jupiter et de Latone, et sœur jumelle d'Apollon. Au ciel elle porte le nom de Phœbé, et conduit le char de la Lune; sur la terre elle préside à la chasse et s'appelle Diane; dans les enfers on la nomme Hécate, et elle est révérée des magiciens. Déesse de la chasteté, elle changea en cerf, et fit déchirer par ses propres chiens le chasseur Actéon, qui avait eu le malheur de la voir, par hasard, au bain. Calisto, l'une de ses nymphes, séduite par Jupiter, devint mère d'Arcas et fut métamorphosée en ourse. Son fils, devenu un chasseur habile, allait la percer de ses flèches, lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, les plaça parmi les constellations. Calisto est la *Grande Ourse* et Arcas la *Petite Ourse*.

Æneus, roi de Calydon, négligeait le culte de Diane, la déesse envoya dans ses états un sanglier monstrueux. Les princes grecs lui firent aussitôt la chasse. Atalante, fille du roi d'Arcadie, le blessa la première, mais elle eût péri sous les coups de l'animal furieux, sans l'intrépidité de Méléagre, fils d'Æneus, qui tua le sanglier. Une querelle s'étant élevée pour la possession de la hure de ce monstre, Méléagre tua ses propres frères. Althée, épouse d'Æneus, indi-

10200000 53

gnée de ce crime, jeta au feu un tison auquel la vie de Méléagre était attachée; aussitôt ce prince sentit un feu qui le dévorait, et il expira au milieu des tourments les plus cruels. A cette vue, Althée se tua de désespoir, et les sœurs de la victime, nommées les *Méléagrides*, furent changées en poules.

Le bel Endymion, petit-fils de Jupiter, avait osé porter des vœux coupables sur Junon; il fut condamné à un sommeil éternel dans les Enfers. La sévère Hécate, éprise des charmes de ce berger, l'arracha au pouvoir de Pluton et le plaça dans une grotte du mont Latmos, où elle le visitait toutes les nuits.



Un nuage aux mortels dérobaît son absence.
 Au milieu de la nuit, dans ces vastes déserts,
 La nature à l'Amour semblait prêter silence :
 Tout dormait, leurs cœurs seuls veillaient dans l'univers.

DEMOUSTIER.

On représente Diane dans son costume de chasse : elle a le carquois sur les épaules, un arc est dans sa main; sa robe est relevée, et elle retient son chien qui s'élançe. Ses cheveux sont noués sur son front. Quelquefois on place sur sa tête un croissant dont les pointes sont tournées vers le ciel. Souvent elle est dans un char traîné par des cerfs, et dans sa main est un flambeau qui lui sert à effrayer les bêtes fauves.



Elle recevait des mortels de nombreux hommages. Le plus célèbre de ses temples était celui d'Éphèse, qui a été mis au nombre des sept merveilles du monde, et qui fut brûlé par Érosstrate, le jour même de la naissance

d'Alexandre-le-Grand. Cet insensé n'avait d'autre but que de rendre son nom à jamais célèbre, et il y réussit malgré les Éphésiens, qui défendirent que l'on prononçât son nom.

Les poètes ont chanté la sœur d'Apollon.

Éloigne tes pavots, Morphée, et laisse-moi
Contempler ce bel astre aussi calme que toi,
Cette voûte des cieux mélancolique et pure,
Ce demi-jour si doux levé sur la nature,
Ces sphères qui, roulant dans l'espace des cieux,
Semblent y ralentir leur cours silencieux ;
Du disque de Phébé la lumière argentée
En rayons tremblotants sous ces eaux répétée,
Ou qui jette en ces bois, à travers ces rameaux,
Une clarté douteuse et des jours inégaux ;
Des différents objets la couleur affaiblie,
Tout repose la vue et l'âme recueillie.
Reine des nuits, l'amant devant toi vient rêver,
Le sage réfléchir, le savant observer.
Il tarde au voyageur, dans une nuit obscure,
Que ton pâle flambeau se lève et le rassure.
Le ciel d'où tu me luis est le sacré vallon,
Et je sens que Diane est la sœur d'Apollon.

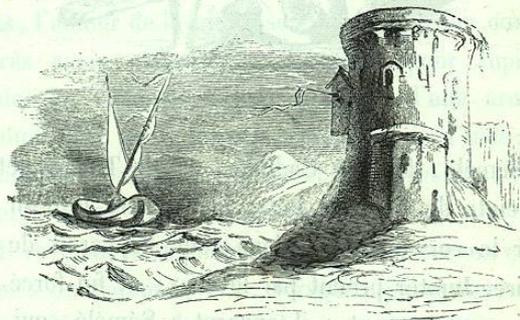
LEMIERRE, *les Fastes*.

Ainsi qu'une jeune beauté
Silencieuse et solitaire,
Des flancs du nuage argenté
La Lune sort avec mystère.
Fille aimable du ciel, à pas lents et sans bruit,
Tu glisses dans les airs où brille ta couronne,
Et ton passage s'environne
Du cortège pompeux des soleils de la nuit.

Que fais-tu loin de nous, quand l'aube blanchissante
Efface à nos yeux attristés
Ton sourire charmant et tes molles clartés ?
Vas-tu, plaintive et gémissante,
Dans l'asile de la douleur
Ensevelir ta beauté languissante ?
Fille aimable du ciel, connais-tu le malheur ?
Maintenant revêtu de toute sa lumière,
Ton char voluptueux roule au-dessus des monts :
Prolonge, s'il se peut, le cours de ta carrière,
Et verse sur les mers tes paisibles rayons.

BAOUR-LORMIAN.

Diane avait, dans la Chersonèse Taurique, un autel où l'on immolait tous ceux que le naufrage jetait sur ses bords inhospitaliers.



BACCHUS.



Sémélé, fille de Cadmus, roi de Thèbes, était enceinte de Jupiter; Junon lui suggéra le désir de voir le roi des dieux dans tout l'appareil de sa gloire. Jupiter promit par le Styx, et fut forcé de tenir son serment : il apparut à Sémélé, qui fut brûlée par la foudre. Cependant Jupiter prit l'enfant et le garda dans sa cuisse le reste des neuf mois; puis il le confia aux soins des nymphes de la monta-

gne de Nysa, qui furent transportées plus tard au ciel sous le nom d'Hyades. Au sortir de leurs bras, Silène devint son précepteur.

Son caractère était la bonhomie;
 Il buvait sec, mais il avait le vin
 Joyeux et tendre; il eût, le verre en main,
 Fait rire en chœur toute une académie.
 Auprès de lui, jamais le noir chagrin
 N'osa rider le front de la Folie.
 Nymphes, Bergers, Dryades et Sylvains,
 De ses chansons répétant les refrains,
 L'environnaient de leur bruyante orgie,
 Et promenaient le meilleur des humains
 Sur le meilleur des coursiers d'Arcadie.

DEMOUSTIER.

Malgré le genre d'éducation que recevait Bacchus, l'amour de la gloire se glissait dans son cœur. Après avoir vaillamment combattu pour Jupiter contre les Géants, il partit à la tête d'une armée innombrable pour faire la conquête de l'Inde; il soumit ces peuples à ses lois et leur enseigna à cultiver la vigne et à faire le vin.

Il revenait triomphalement sur des vaisseaux couronnés de pampres verts, lorsque, passant près de l'île de Naxos, il crut entendre une voix plaintive, et bientôt une femme éplorée vint lui demander son appui; c'était Ariane, fille de Minos, que Thésée, vainqueur du Minotaure, avait abandonnée après

l'avoir séduite. Le dieu fut si touché de la candeur et des qualités de cette jeune fille, qu'il l'épousa ;



il lui offrit une couronne, qui fut changée en constellation.

Bacchus parvint à se faire aimer d'Érigone, fille d'Icarius, en prenant la forme d'une grappe de raisin. Elle eut à peine exprimé sur ses lèvres le suc des premiers grains, qu'elle ressentit les effets d'une douce ivresse. Plus tard, les pasteurs des environs d'Athènes, étant venus sous la treille d'Icarius, burent avec excès ; puis, dans leur fureur, ils tuèrent leur hôte et le jetèrent au fond d'un puits. Les *jeux Icariens* furent institués pour expier ce crime : on les célébrait en se balançant sur une corde attachée à deux arbres ; c'est ce qu'on nomme *escarpolette*. Méra, petite chienne d'Icarius, avait

conduit Érigone jusqu'au bord du puits fatal ; cette fille infortunée se pendit de désespoir, et Méra mourut de douleur. Icarius devint la constellation de Bootès ; Érigone, le signe de la Vierge ; et Méra, celui de la Canicule.

Le dieu des raisins alla, pour se consoler, rendre visite à Proserpine. La brune épouse de Pluton ne fut point insensible à ses vœux ; mais, après une absence de trois ans, Bacchus revint près d'Ariane, dont la fidélité et la douceur le touchèrent.

. Près d'un mari volage,
Patience, vertu, douceur, tendre langage,
Sont de grands points.....

DEMOUSTIER.

Ariane fut récompensée de sa sagesse et de sa fidélité par une constance qui ne se démentit plus.

Lorsque les glaces de l'âge
Ont refroidi les amours,
Près du feu, dans son ménage,
En rappelant ses beaux jours,
Souvent un couple fidèle,
Malgré ses cheveux grisons,
Fait jaillir quelque étincelle
En rapprochant ses tisons.
Dans l'histoire mutuelle
Qu'ils se font de leurs soupirs,
Chaque héritier leur rappelle
L'époque de leurs plaisirs.

DEMOUSTIER.

On immolait à Bacchus le bouc, qui détruit les bourgeons de la vigne, et la pie, parce que le vin rend indiscret. Il est représenté avec des cornes, pour indiquer la force et l'audace de ceux qui sont ivres. On lui consacre le lierre, dont la froideur dissipe les fumées du vin. Il portait une javeline entourée de lierre et de pampres, et que l'on nommait *thyrsa*. Les *Bacchantes*, ses prêtresses ordinaires, brandissaient aussi le thyrsa. Ses fêtes s'appelaient *Triétériques*, parce qu'on les célébrait



tous les trois ans, et *Orgies*, d'un mot qui signifie fureur et impétuosité. Les Latins les appelaient *Liberalia* ou *Bacchanales*. Dans l'Attique, elles se nommaient *Ascolies*. Les *Bacchantes*, que l'on nommait aussi *Ménades*, erraient dans les

montagnes avec des torches à la main, couvertes de peaux de tigres et de panthères.

Cependant Bacchus inspirait parfois des sentiments profonds et tendres. Corésus, l'un de ses favoris, était épris de Callirhoé. Le dieu, irrité de la cruauté de ses dédains, affligea les Calydoniens d'une ivresse qui les conduisit à la mort. L'oracle déclara que le sacrifice de Callirhoé seul apaiserait Bacchus, à moins qu'une autre victime ne se présentât pour elle. La jeune fille allait être immolée lorsque Corésus se poignarda sur les marches de l'autel. Callirhoé, émue de douleur et de pitié, versa de si abondantes larmes qu'elle fut changée en fontaine.



Nous citerons ce passage des *Géorgiques*. C'est un Romain qui parle :

Un bouc était le prix de ces grossiers acteurs
 Qui, de nos jeux brillants barbares inventeurs,
 Sur un char mal orné promenaient dans l'Attique
 Leurs théâtres errants et leur scène rustique,
 Et, de joie et de vin à la fois enivrés,
 Sur des outres glissants bondissaient dans les prés.
 Nos Latins, à leur tour, ont des fils de la Grèce
 Transporté dans leurs jeux la bachique allégresse :
 Ils se forment d'écorce un visage hideux,
 Entonnent pour Bacchus des vers grossiers comme eux,
 Et de l'objet sacré de leurs bruyants hommages
 Suspendent à des pins les mobiles images.
 Soudain l'aspect du dieu fertilise les monts,
 Les arides coteaux, les humides vallons.
 Gloire, honneur à ce dieu ! célébrons ses mystères,
 Chantons pour lui les vers que lui chantaient nos pères ;
 Qu'un bouc soit par la corne entraîné vers l'autel ;
 Préparons de ses chairs un festin solennel ;
 Et que le coudrier, de ses branches sanglantes,
 Perce de l'ennemi les entrailles fumantes.

DELILLE, *Géorg.*, liv. II.

On représente toujours Bacchus sous les traits d'un jeune homme au visage blond, frais, vermeil et réjoui. Il est sur un char attelé de tigres et de panthères, et porte une couronne de pampres.

J.-B. Rousseau a décrit, dans une cantate célèbre, la vie et les exploits de ce dieu, qu'on a chanté tant de fois :

C'est toi, divin Bacchus, dont je chante la gloire.

Nymphes, faites silence, écoutez nos concerts.

Qu'un autre apprenne à l'univers
 Du fier vainqueur d'Hector la glorieuse histoire ;
 Qu'il ressuscite dans ses vers
 Des enfants de Pélops l'odieuse mémoire :
 Puissant dieu des raisins, digne objet de nos vœux,
 C'est à toi seul que je me livre ;
 De pampres, de festons, couronnant mes cheveux,
 En tous lieux je prétends te suivre.
 C'est pour toi seul que je veux vivre
 Parmi les festins et les jeux !

Des dons les plus rares

Tu combles les cieux,

C'est toi qui prépares

Le nectar des Dieux.

La céleste troupe,

Dans ce jus vanté,

Boit à pleine coupe

L'immortalité.

Tu prêtes des armes

Au dieu des combats,

Vénus sans tes charmes

Perdrait ses appas.

Du fier Polyphème

Tu domptes les sens,

Et Phébus lui-même

Te doit ses accents.

Mais quels transports involontaires

Saisissent tout à coup mon esprit agité ?

Sur quel vallon sacré, dans quels bois solitaires

Suis-je en ce moment transporté ?

Bacchus à mes regards dévoile ses mystères.

Un mouvement confus de joie et de terreur

M'échauffe d'une sainte audace ;

Et les Ménades en fureur

N'ont rien vu de pareil dans les antres de Thrace.

Descendez, mère d'Amour ;

Venez embellir la fête

Du dieu qui fit la conquête

Des climats où naît le jour.

Descendez, mère d'Amour ;

Mars trop long-temps vous arrête.

Déjà le jeune Sylvain,

Ivre d'amour et de vin,

Poursuit Dôris dans la plaine ;

Et les Nymphes des forêts,

D'un jus pétillant et frais,

Arrosent le vieux Sylène.

Descendez, mère d'Amour ;

Venez embellir la fête

Du dieu qui fit la conquête

Des climats où naît le jour.

Descendez, mère d'Amour ;

Mars trop long-temps vous arrête.

Profanes, fuyez de ces lieux !

Je cède aux mouvements que ce grand jour m'inspire !

Fidèles sectateurs du plus charmant des dieux,

Ordonnez le festin, apportez-moi ma lyre :

Célébrons entre nous un jour si glorieux.

Mais, parmi les transports d'un aveugle délire,

Éloignons loin d'ici ces bruits séditieux

Qu'une aveugle vapeur attire.

Laissons aux Scythes inhumains

Mêler dans leurs banquets le meurtre et le carnage ;

Les dards du Centaure sauvage

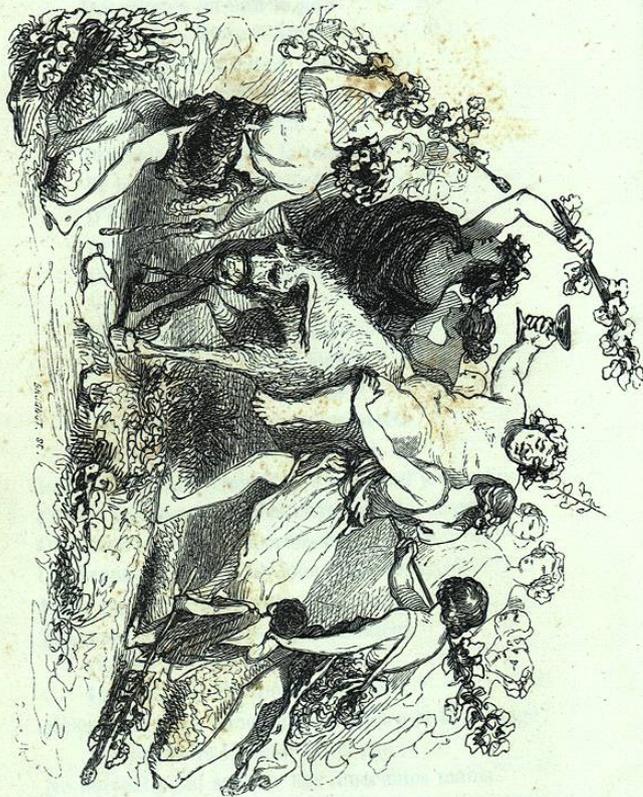
Ne doivent point souiller nos innocentes mains.

Bannissons l'affreuse Bellone

De l'innocence des repas.

Les Satyres, Bacchus et Faune

Détestent l'horreur des combats.



Malheur aux mortels sanguinaires,
Qui, par de tragiques forfaits,
Ensanglantent les doux mystères
D'un dieu qui préside à la paix!
Bannissons l'affreuse Bellone
De l'innocence des repas;
Les Satyres, Bacchus et Faune
Détestent l'horreur des combats.
Veut-on que je fasse la guerre?

Suivez-moi, mes amis; accourez, combattez.
Remplissons cette coupe; entourons-nous de lierre.
Bacchantes, prêtez-moi vos thyrses redoutés.
Que d'athlètes soumis! que de rivaux par terre!
O fils de Jupiter, nous ressentons enfin
Ton assistance souveraine.
Je ne vois que buveurs étendus sur l'arène,
Qui nagent dans des flots de vin.

Triomphe! victoire!
Honneur à Bacchus!
Publions sa gloire.
Triomphe! victoire!
Buvons aux vaincus!
Bruyante trompette,
Secondez nos voix,
Sonnez leur défaite,
Chantez nos exploits.
Triomphe! victoire!
Honneur à Bacchus!
Publions sa gloire.
Triomphe! victoire!
Buvons aux vaincus!

J.-B. ROUSSEAU, *Cantate IX.*

VÉNUS.



Lorsque le sang d'Uranus, blessé par Saturne, coula dans la mer, on vit sortir de l'écume blanchissante Vénus, déesse des amours et de la beauté. Zéphire conduisit dans l'île de Chypre la conque marine qui lui servait de char, et ce fut là que les Heures se chargèrent de son éducation. Ces filles de Jupiter et de Thémis avaient toutes des ailes et ne se ressemblaient pas. Elles parcouraient le même espace ; mais

Leur course était plus rapide ou plus lente.

L'Heure pénible de l'attente
Longuement semblait parcourir
Un siècle entier. Mais du plaisir
L'Heure, toujours trop diligente
Disparaissait comme un éclair.

L'Heure du repentir, le front d'ennuis couvert,
En poussant des plaintes amères,
Des espaces imaginaires
La rappelait en vain. Pour calmer sa douleur,
L'Heure du souvenir, lui retraçant les charmes
De cette aimable et fugitive sœur,
Avec plus de douceur faisait couler ses larmes.

DEMOUSTIER.

Les institutrices de Vénus établirent leur plan d'éducation et l'exécutèrent à peu près de la manière suivante :

La première Heure l'appelait
Quand Phœbus ouvrait sa carrière,
Et la Beauté se réveillait
Avec le dieu de la lumière.
La deuxième Heure entrelaçait
Quelques fleurs, un peu de verdure
Dans ses cheveux, et lui disait :
« Méprisez l'art de la parure ;
» Il n'est fait que pour la laideur.
» Soyez modeste ; la pudeur
» Est le fard qui sied à votre âge.
» Que le trésor de vos attraits
» Soit toujours voilé d'un nuage ;
» Que ce voile soit fort épais,

.....
..... »

La troisième lui présentait
Des fruits nouveaux et du laitage.
La quatrième lui dictait
L'art de parler sans verbiage.
« Ne prétendez point à l'esprit,

- » Et surtout gardez-vous d'en faire.
- » Parlez peu, mais bien; ce qu'on dit
- » Jamais ne peut manquer de plaire
- » Quand la raison, quand la gaieté,
- » Quand le sentiment assaisonne
- » Un mot dont la simplicité
- » N'offense l'orgueil de personne. »

La cinquième formait son cœur,
 Le disposait à la tendresse,
 Et chassant la feinte et l'adresse,
 Y faisait germer la candeur.

- « Aimez un jour, lui disait-elle,
- » Aimez; gardez-vous d'abuser
- » De l'avantage d'être belle.
- » Choisissez et sachez vous fixer.

» Ne préférez jamais le plaisir dangereux

- » De multiplier vos conquêtes
- » Au bonheur de faire un heureux. »

La sixième lui disait :

- « Quoique femme, soyez discrète,
- » Songez qu'il est cruel d'oser sacrifier
- » Un jeune cœur qui vient nous confier
- » Son espoir, son bonheur, ou sa peine secrète;
- » Et qu'un secret dont on prend la moitié
- » Est un dépôt sacré qu'on ne peut se permettre
- » D'aller divulguer sans commettre
- » Un sacrilège à l'amitié. »

DEMOUSTIER.

Les trois Heures suivantes lui enseignaient d'autres devoirs et lui répétaient tour à tour :

. . . Il est des malheureux,
 Ne dédaignez point l'indigence;
 Le plus noble attribut des dieux,

Ma fille, c'est la bienfaisance.
 Si vous saviez comme il est doux
 De visiter sous leur chaumière
 Les mortels que le sort jaloux
 A condamnés à la misère!
 De compatir à leurs malheurs,
 De mêler nos soupirs aux leurs,
 D'entrer dans leur douleur profonde;
 De leur prouver, par nos soins réunis,
 Qu'ils ne sont pas seuls dans le monde,
 Et que les malheureux ont encor des amis!
 Quand vous aurez prononcé le serment
 De rendre heureux l'époux que vous aurez choisie,
 Semez de fleurs tous les jours de sa vie,
 Aimez en lui votre ami, votre amant,
 Soyez son ange tutélaire;
 Veillez; loin de son cœur chassez les noirs chagrins.
 Qu'il trouve, auprès de vous, plus purs et plus sereins
 L'air qu'il respire et le jour qui l'éclaire :
 C'est ainsi qu'en vos fers vous saurez l'arrêter.
 En reprochés amers gardez-vous d'éclater:
 Mais offrez-lui des mœurs le plus parfait modèle,
 Qu'il soit forcé de l'imiter.
 Et si votre exemple le touche,
 S'il revient à vos pieds abjurer son erreur,
 Qu'il trouve en arrivant l'amour sur votre bouche
 Et le pardon dans votre cœur.
 L'homme ne sait aimer qu'autant qu'on sait lui plaire.
 Étudiez son caractère,
 A l'orgueil, à l'humeur, opposez le sourire,
 L'innocence au soupçon, le calme à la fureur;
 Régnéz en suppliant, et fondez votre empire
 Sur l'amour et sur la douceur.
 Un jour, Cypris, vous serez mère :

N'abandonnez jamais le fruit de vos amours
 Aux mains d'une mère étrangère.
 Nourrissez votre fils ; remplissez vos beaux jours
 Des soins de ce saint ministère.
 La nature aux bons cœurs donne pour récompense
 Les plus douces jouissances.
 Vous les mériterez ; de votre nourrisson
 Une autre n'aura pas la première caresse ;
 Vous jouirez avec ivresse
 Des prémices de sa tendresse
 Et des éclairs de sa raison.

DEMOUSTIER.

Après quelques années d'éducation, les Dieux
 voulurent s'assurer de ce que la Renommée annon-
 çait des perfections de Vénus, et elle fut admise



dans l'Olympe. Elle parut avec cette ceinture mer-
 veilleuse dont la Nature lui avait fait don.

On y voyait l'Amour conduit par l'Espérance,
 Les timides Aveux, la molle Résistance,
 La Pudeur enfantine et les jeunes Plaisirs,
 Qui fuyaient, agaçaient, caressaient les Désirs ;
 La tendre Volupté, ses transports et ses charmes ;
 L'Ivresse, la Langueur, les yeux baignés de larmes ;
 La douce Intimité, les Soupirs, les Serments,
 Les Caprices, suivis des Racommodements.

DEMOUSTIER.

Les Dieux, charmés par ce talisman mystérieux,
 ne virent point sur le revers

La main des tristes Euménides
 Traçant les noirs Soupçons,
 La Haine, les Baisers perfides,
 Les Vengeances, les Trahisons.
 Par de sombres détours, la pâle Jalousie,
 Se traînant d'un pas chancelant,
 A l'Amour infidèle arrachait en tremblant
 Le masque de l'Hypocrisie.

DEMOUSTIER.

Le domaine de la beauté fut attribué à Vénus, et
 on lui donna pour époux le plus laid des Dieux, Vul-
 cain, dont l'histoire se trouve liée à la sienne.

